

A woman in a red dress is walking on a red carpet. The background is dark and blurry, showing other people in formal attire. The text is overlaid on the image.

Françoise
Ménidrey

Casting director

Un métier de l'ombre

Pygmalion

Extrait de la publication

Françoise Ménéidrey

Casting director

Françoise Ménéidrey est l'une des directrices de casting les plus recherchées en France. Forte d'une expérience de plus de trente-cinq ans, passionnée par son métier, elle nous dévoile ici le monde méconnu des acteurs, agents, producteurs, techniciens et grandes stars qu'elle a côtoyés.

Elle passe en revue les rencontres qui ont changé sa vie : l'équipe du Splendid, l'éclosion de Sophie Marceau, la collaboration avec Francis Veber. Elle nous raconte les séances de casting qui ont rythmé ses journées : comment choisir le bon acteur, sur quels critères le juger ?

C'est l'envers d'un décor trompeur, rempli d'égoctrismes et de masques, où cruauté et glamour se disputent âprement, qu'elle nous ouvre dans cet ouvrage plein de révélations.

Françoise Ménéidrey a propulsé en tête d'affiche de nombreux acteurs, devenus aujourd'hui des « monstres sacrés » du cinéma français.

Pygmalion

Extrait de la publication

CASTING DIRECTOR

Un métier de l'ombre

Françoise Ménéidrey

CASTING DIRECTOR

Un métier de l'ombre



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0727-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes fils, ma force.

UN CASTING QUI FAIT « BOUM » !

Sophie Marceau : « Jolie, intéressante, mais... »

Il en va ainsi dans la vie, quand un événement surgit pour marquer le destin d'une pierre blanche : il y a un « avant » cet événement, et un « après ». Pour ma part, *La Boum* s'inscrit en lettres d'or au générique de mon propre parcours. Avant ce film, devenu culte, de Claude Pinoteau, je n'étais encore qu'une chercheuse d'acteurs de pub, une sorte de pro du casting pour acteurs anonymes ou stars en devenir, selon les cas. *La Boum* m'a propulsée au générique de centaines de grands films, faisant de ma modeste personne l'un(e) des dénicheurs de talents les plus réclamés du cinéma français.

*

J'ai les genoux soudainement un peu faibles, ce jour de 1979, quand je reçois un appel de la Gaumont : Claude Pinoteau me demande de chercher les acteurs de son prochain film, *La Boum*. Le

réalisateur vient de signer *Le Silencieux* et *La Gifle*, deux grands succès autour de Lino Ventura.

Rendez-vous est pris avec le directeur des productions au siège de la Gaumont, à Neuilly. Un peu intimidée, je me retrouve sur le moelleux d'un fauteuil en cuir des années soixante-dix, dont je constate la position basse, en contre-plongée de celui de ce magnat de la « prod », très satisfait de placer ainsi ses interlocuteurs dans une position déstabilisante.

Les paroles qui suivent collent parfaitement avec cette petite mise en scène : « Il n'est pas dans nos habitudes de nous adresser à un directeur de casting ! » me lance-t-il, tout en m'indiquant le montant – ridicule – d'un salaire que je ne suis pas en mesure de refuser. Ma revanche consiste alors à « oublier » de lui dire que je suis enceinte de trois mois... Un détail qui le rendra furieux plus tard, quand il l'apprendra, mais dont je réserve la primeur à Claude Pinoteau, en tête à tête.

L'enjeu est important, car le scénario repose sur les épaules d'une gamine vedette, imaginée au départ sous la silhouette gracile d'une danseuse de l'Opéra, une adorable et pénible adolescente. À moi de dénicher, en chair et en os, les traits, la voix, les mimiques, et, bien sûr, la beauté, voulus par Claude Pinoteau et Danièle Thompson, auteur du scénario. Attentive au moindre détail, je note les directives du cinéaste, avant de me lancer à l'assaut de cette joyeuse pêche

Un casting qui fait « boum » !

miraculeuse. Une aventure de quatre mois, autant dire un siècle, quand on sait qu'un casting se boucle en trois semaines maximum.

Quelques essais peu convaincants à l'école du ballet de l'Opéra – où nous avons quand même trouvé Alexandra Gonin pour incarner Pénélope, la petite marrante qui joue la meilleure copine de Vic dans le film – incitent Claude à recadrer son histoire et à redessiner son héroïne sous les traits d'une simple collégienne. Ce qui a pour effet d'ouvrir l'angle de notre recherche, et de provoquer, dans mon for intérieur, quelques palpitations fâcheuses pour mon état de future mère... J'ai déjà failli perdre mon fils avant même le début de cette aventure, et je redoute que ce marathon ne lui soit fatal.

En ces temps de liberté inouïe comparée à celle dont nous disposons aujourd'hui, nous étions libres alors d'entrer dans les collèges pour filmer des jeunes filles attirées par le cinéma. Ma grosse caméra Betacam sur l'épaule, un magnéto-cassettes en bandoulière, me voilà transformée en reporter de terrain, lancée à la poursuite de « la » collégienne, à la fois simple et irrésistible, une collégienne aussi vraie que nature, capable de garder toute sa fraîcheur et son naturel au son du redoutable « moteur ! ».

*

Un défilé de visages et d'interviews rythme alors mes journées ; je vois des gamines par

dizaines, avec, dans ma tête, cette précieuse jauge instinctive qui se déclenche pour évaluer chaque nouvelle postulante, et la ranger d'office dans l'un de ces deux tiroirs : les « possibles » et les « non ». J'emmène ma sélection de « possibles » pour un bout d'essai dans les bureaux de la Gaumont. Mais, après deux semaines de chasse aux collégiennes, mon cahier de notes est surtout zébré de prénoms barrés d'un coup de stylo : pas de Vic à l'horizon.

La nuit, il m'arrive de cogiter sur toutes ces frimousses croisées la veille. Les semaines s'enchaînent ainsi sans aucune touche, et mon moral menace de se fissurer. C'est alors qu'au fil de mes déambulations, de cours de récré en salles de permanence, je me retrouve, rue des Petits-Champs, au seuil de Vogue, une agence de casting pour enfants et adolescents spécialisée dans la pub. La loi lui interdit de proposer des ados pour le cinéma mais je connais bien cette adresse, régulièrement fréquentée au cours de mes précédents castings de pub, et j'obtiens facilement son autorisation de consulter l'épais fichier.

Mes yeux balayaient alors des dizaines et des dizaines de visages, sans ressentir le moindre déclic. C'est au moment où je m'apprêtais à refermer le classeur, d'un claquement rageur, qu'une presque jeune fille me regarde malicieusement, comme si elle sortait de cette toute petite photo en noir et blanc pour me souffler : « C'est

Un casting qui fait « boum » !

moi. » Elle s'appelle Sophie Maupu, elle a treize ans et demi. J'apprends qu'elle est venue s'inscrire quelques jours plus tôt pour gagner un peu d'argent de poche pendant les vacances scolaires. J'ai découvert Vic ! Du moins, physiquement. De retour à la Gaumont, je décroche mon téléphone pour appeler les parents de l'adolescente.

*

Mais... je simplifie l'histoire. Puisque j'ai décidé de tout dire dans ce livre – ou presque –, puisque je me dois – pour être parfaitement honnête – de raconter les méandres qui conduisent au succès d'un film par la recherche de ses acteurs, je me dois aussi d'en montrer toute la complexité. Car, parallèlement à ce casting sauvage qui consiste à déceler, parmi des jeunes gens ordinaires, ces graines de stars qui exploseront devant les projecteurs, les réalisateurs misent tout autant sur le talent d'élèves comédiens, inscrits dans des cours de théâtre, et qui ont déjà accompli quelques débuts prometteurs devant les caméras et sur les planches.

Parmi les élèves convoquées aux essais de *La Boum*, on trouve notamment deux superbes jeunes filles qui, un jour prochain, feront parler d'elles : une certaine Mathilde Haïm, future Mathilda May, et Cristiana Reali. Je propose d'y ajouter une demoiselle totalement inexpérimentée de treize ans et demi, dont j'ai entendu vanter la beauté

spectaculaire. Elle se prénomme Emmanuelle et est la fille cadette de Guy Béart. Je tente de joindre ce grand nom de la chanson française... lequel m'envoie bouler d'une réplique qui prête aujourd'hui à sourire : « Ma fille ne fera jamais de cinéma ! »

Finalement, c'est Danièle Thompson qui parviendra à convaincre le papa chanteur de laisser venir sa fille aux essais. Mais la beauté, primordiale dans ce métier de comédienne, n'est pas tout. Ces trois futures stars sont magnifiques, elles ont – déjà ! – du talent, et pourtant... elles ne sont pas Vic.

*

Cette fois, la petite de la photo en noir et blanc s'avance vers moi, escortée par son père. Un grand pull flottant masque la féminité naissante de ses treize printemps. Timide, mal dans sa peau comme on peut l'être à cet âge, Sophie ne lâche pas un mot. Tout juste si je parviens à attraper son regard sous une frange au ras des cils. J'essaie d'animer une conversation poussive :

— Ça te plairait de faire du cinéma ?

— J'sais pas.

On se quitte au bout de cinq minutes, le temps pour moi de noter une jolie silhouette – malgré le pull mode années soixante-dix ! –, un beau sourire – qu'elle finira par me décocher en partant – et finalement, un côté « ado butée » qui

Un casting qui fait « boum » !

n'est pas sans accroche avec le personnage. La porte se referme et je griffonne à la hâte ces quelques mots : « Jolie, intéressante, mais un peu loukoum. » Et c'est ma quarante-deuxième interview.

Quelques jours passent, et je la rappelle.

— Sophie, tu veux bien me lire un bout de texte ?

— Mouais...

Retour dans mon petit bureau de la Gaumont. Je lui tends une scène à lire. Et là, coup de foudre : Sophie est d'une justesse incroyable ! Cette fois, je ne lui pose plus de questions : elle doit absolument faire un essai devant la caméra de Claude Pinoteau.

Quelques semaines plus tard, après les rushes pourtant encourageants de Mathilda, Cristiana, Emmanuelle, et des grappes de collégiennes « pas mal », c'est donc au tour de Sophie de se retrouver sous les projecteurs. Nullement impressionnée, elle y va... comme si elle n'y allait pas. Elle ne joue pas Vic, elle EST Vic, formidable d'aisance, de naturel, de tendresse et de charme. Les mots filent tout seuls : « Le jour où un mec sera amoureux de moi, je le ferai souffrir horriblement. (...) J'ai une p'tite boule, là. C'est désagréable. »

J'avoue ne plus être capable, aujourd'hui, de regarder cette scène désormais mythique que j'ai entendu dire des dizaines de fois, de toutes

les manières possibles, par tant de fausses collégiennes qui, malgré leurs efforts, restaient étrangères à l'histoire. Dans la bouche de Sophie, sous les traits souples de son visage expressif, les répliques du tandem Pinoteau-Thompson deviennent des pans de vie.

Claude exulte. Il a sa Vic ! Mais pas d'effusion chez cet homme pudique. Comment imaginer, alors, le raz de marée qui se produira dans les salles ?

*

Le tournage se déroule dans une atmosphère d'exaltation teintée d'angoisse : Sophie est tellement Vic qu'elle est devenue irremplaçable. Une épée de Damoclès caresse la nuque de Pinoteau : plus de Sophie = plus de film ! Aucune doublure ne se tient en coulisses, prête à reprendre le rôle, au cas où... Sophie est chouchoutée, couvée. Elle n'en revient pas : elle est tombée dans le cinéma par hasard, elle ne savait pas qu'elle était capable de faire ce qu'on lui demande, et qui lui réclame, à elle, si peu d'efforts.

Les mots jaillissent de sa bouche comme s'ils étaient les siens, elle pique une colère sur commande, se love contre un garçon (et parfois contre un technicien qui joue son partenaire invisible, dans ces zooms où on ne voit qu'elle) comme s'il s'agissait de son amoureux... Il suffit de crier « moteur ! » et la petite-bourgeoise de *La*

Un casting qui fait « boum » !

Boum oublie sa propre identité : Sophie Maupu, jeune fille ordinaire de Gentilly, dont le papa est chauffeur routier et la maman, démonstratrice dans un grand magasin. Le destin de Sophie Marceau est en marche.

Le mien aussi.

ÊTRE NÉE QUELQUE PART...

Et en sortir

Je le dis souvent à propos de *La Boum* : si je n'avais pas repéré Sophie, un autre l'aurait fait à ma place. Je ne crois pas au hasard, je ne crois qu'au destin. Il était écrit que Sophie Maupu deviendrait Sophie Marceau. Elle a eu son étoile, elle s'y est accrochée. Courageusement, intelligemment. En dépit de quelques erreurs parfois douloureuses, de choix qui n'en furent pas toujours à ses débuts, tant la pression est forte sur les épaules d'une jeune actrice à la merci de certains prédateurs, plus exercés à se servir qu'à donner.

Plus de trente ans après notre première rencontre, je la vois toujours, au hasard de ses tournages, elle qui unit désormais des talents de réalisatrice à ceux de comédienne. On se retrouve pour prendre un café, et c'est un vrai bonheur que de bavarder avec cette femme qui évolue si bien, une femme épanouie, qui mûrit en beauté. Une femme normale. La clé, pour tenir

le choc dans cet univers impitoyable : rester normal(e).

La Boum fut un cadeau du ciel pour la carrière de Sophie, mais un cadeau empoisonné pour cette jeune fille à la jeunesse forcément bâclée. Il lui a fallu gérer cette notoriété si violente quand elle vous tombe dessus à quatorze ans. Devenir une icône pour tant d'inconnus et, dans le même temps, une presque étrangère aux yeux de son entourage qui a perdu la gamine des HLM et rejette d'autant la star. Pas facile.

Je n'y ai pas pensé sur le coup mais, à la lumière de ce qui m'est arrivé à moi, numéro trois d'une famille de neuf enfants, je me fais aujourd'hui cette réflexion : si j'ai su flairer le potentiel de Sophie, passer outre sa bougonnerie d'adolescente de Gentilly, c'est peut-être aussi parce que je suis moi-même issue d'un milieu simple, beaucoup plus modeste encore que le sien, un milieu ouvrier au sein duquel j'ai été aimée, un monde dont je suis fière, mais dont j'ai voulu m'affranchir à tout prix.

*

Ma mère, que j'admire profondément et qui parle peu, et surtout pas de mon métier, m'a fait un jour cette confidence : « Dès l'âge de tes six ans, j'ai su que tu serais différente de tes autres frères et sœurs (dont l'une a quand même fait

Mise en pages
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000355.N001
Dépôt légal : février 2012